

# Les grands projets et le capitalisme post-fordiste

Ivan Cicconi

Le terme qui caractérise le plus la vidange des grandes entreprises est appelé *outsourcing*, qui consiste à identifier les processus de décomposition de l'entreprise, qui est passée d'un système de production «chaîne» à un «réseau», avec plus de production unifiée, mais, au mieux, modulaire.

La pyramide du fordisme se transforme en une énorme toile d'araignée constituée de nombreuses petites et plus petites toiles, avec au sommet, l'araignée majeure, reliée aux autres toiles avec beaucoup d'araignées de plus en plus petites.

Ce modèle d'affaires ne peut que être orienté toujours plus au contrôle des facteurs de marché et toujours moins aux facteurs de production.

Une grande entreprise, orientée uniquement vers le marché, désormais dépourvue de produits axés sur l'innovation technologique, décharge inévitablement la concurrence vers le bas et induit également dans les entreprises petites et moyennes une concurrence fondée sur les facteurs de concurrence plus pauvres et de bas profil qui alimentent le travail au noir, le travail gris, le travail précaire, le travail atypique.

L'entreprise post-fordiste est une grande entreprise virtuelle et elle est structurellement orientée vers un produit réalisable seulement grâce à sa décomposition en un processus pyramidal de fabrications virtuelles reliées par un réseau de contrats et de sous-traitance.

Le «grand projet » est le seul produit qui peut permettre à ce modèle d'entreprise virtuelle de maximiser les profits, ou même, simplement de fonctionner.

Le même «grand projet» réalisé par ce modèle d'entreprise doit être caractérisé par quelques éléments essentiels: il ne peut pas être un grand projet étalé sur des actifs existants, mais doit être une œuvre nouvelle et avec peu d'interférence avec l'existant.

Le grand projet demandé par l'entreprise post-fordiste doit d'abord avoir une valeur pour le présent, indépendant du passé et de l'avenir : il est la prothèse de l'incapacité de planifier l'avenir et de son désengagement total d'un passé refusé ou retiré.

Le grand projet est le plat le plus convoité et consommé au sein du conseil de la nouvelle « Ville des pots-de-vin » dans laquelle les affairistes post-fordistes peuvent s'attaquer aux biens et aux ressources publiques en compagnie des fraudeurs des partis virtuels de l'Etat post-keynésien.